Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1995)

Heft: 70

Rubrik: Courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les lettres

Vient de paraître...

☛ **«Nyon: flânerie sur les chemins du passé»** de Marcel Dreyfus (Editions Slatkine)

Ce n'est pas l'Histoire avec un grand H qui passionne cet ancien professeur de collège. Pour lui, rien ne sert de répéter ce que les spécialistes ont déjà abondamment commenté. Enfant de Nyon, cet enseignant de français et d'anglais n'a jamais cessé d'aimer les ambiances qui ont bercé sa jeunesse. Pour que cette atmosphère propre à chaque quartier, à chaque coin de rue ne s'évapore pas avec les générations, Marcel Dreyfus a couché sur le papier des souvenirs, des expériences, fragments d'une ville qui, entre 1930 et 1950 «n'a pas eu seulement son histoire, mais ses histoires».

☛ **«Histoire et géographie du canton de Vaud»**, de Louis Vulliemin (Barré & Dayez Editeurs)

Hymne à «un pays où il n'y a point de jardin, parce que tout en est un!», cet ouvrage décrit «les magnificences du Léman, qui rend la majesté des Alpes qui l'enceignent, la pureté de son miroir, la beauté de ses contours, la hardiesse, la splendeur et l'harmonie de ce rivage». Il donne une fidèle image des Vaudois, «doués d'un génie naturel qui les rend propres à tout». Ce livre, devenu introuvable, contient des détails intéressants tirés de l'histoire et de la topographie de chaque contrée, de ses ressources, de ses moeurs et de ses curiosités. Réédition de l'édition de 1857 en deux volumes.

☛ **«Un siècle d'histoire fribourgeoise»** 1798 à 1919 (Barré & Dayez Editeurs)

Dans sa préface, Joseph Piller, conseiller d'Etat, écrit: «Puisse ce livre inspiré par la science historique et animé par l'amour du pays nous aider tous à prendre mieux conscience de nous-mêmes et assurer ainsi l'avenir de notre cher canton». Réédition de l'édition de 1941.

Les deux ouvrages sont à commander à l'imprimerie Bene, 12C, rue Pradier, 30000 Nîmes.

☛ **«Le manuscrit du Saint-Sépulcre»**, de Jacques Neirynck (Editions du Cerf).

L'auteur nous entraîne sur les traces d'une famille suisse pas ordinaire où l'on compte, entre autres, un Prix Nobel de physique et un sous-secrétaire à la Congrégation pour la doctrine de la foi. Il est question de la datation du suaire de Turin, des manuscrits de la mer Morte... et de l'élection d'un pape Suisse. Ce polar archéologico-religieux débouche sur une réflexion théologique contemporaine, plutôt rassérénante en ces temps de grande glaciation.

☛ **«Les larmes du Soleil»**, de Gisèle Ansorge (Bernard Campiche Editeur).

Fille d'un notable sous le règne des derniers Incas, «Petite Puce» deviendra grande et s'appellera «Cori», l'or. D'émerveillements en larmes, nous suivons une enfance qui se meurt. A la fin de l'initiation, le pays lui aussi aura changé de nom: le Tahuantisuyu deviendra le Pérou. Ce n'était pas seulement la fin d'une enfance, mais celle d'une civilisation. Gisèle Ansorge réfute au passage de nombreux clichés et renouvelle notre connaissance de l'empire Inca.

☛ **«Nos plus belles chansons populaires»**, de Max Peter Baumann (Editions Mondo)

Illustré par les gravures sur bois d'Emil Zbinden, ce livre rassemble 97 chansons de toutes les régions linguistiques de Suisse, dans leur dialecte d'origine. Regroupées en une quinzaine de genres, elles sont accompagnées de leur partition et commentées par le musicologue Max Peter Baumann. Un CD comprenant 30 chansons accompagne cette réalisation.

A commander aux Editions Mondo SA, 1800 Vevey.

courrier des lecteurs

Les règles du jeu du courrier de lecteurs

Par souci d'équilibre, le rédaction choisit les lettres publiées dans le courrier des lecteurs et ne répond pas dans ce cadre. Aucun texte ne paraît signé d'initiales ou d'un pseudonyme. Le cas échéant, la rédaction raccourcit une lettre ou en clarifie le texte. Les opinions exprimées n'engagent que la responsabilité des signataires, dès lors qu'il s'agit d'une tribune. Chapeaux, titre, et intertitres sont de la rédaction.

Adresse pour votre courrier. Le Messager Suisse, 10, rue des Messageries, 75010 Paris.

Pas d'accord

N'hésitons pas à revenir en arrière. Les affaires de l'Europe ne quittent pas l'avant-scène. C'est pourquoi nous publions avec intérêt l'opinion d'un opposant, qui avait réagi avec une franchise toute helvétique aux éditoriaux parus dans notre numéro de juillet-août dernier.

☛ *Il serait souhaitable de donner la parole à des personnalités ayant des opinions différentes.*
Je fais partie de ceux qui ont rejeté cette piquette que les «cabris» veulent me faire prendre pour un grand cru.
Je fais aussi partie de cette «vanité de l'ignorance» qui a rejeté la naturalisation «facilitée» en me basant sur une expérience vécue, valable pour n'importe quel autre pays.
Rassurez-vous, je n'ai pas encore sombré dans la «xénophobie, l'inculture politique et l'extrême droite»: j'ai dit «oui» à la culture, et je ferai de même contre la discrimination raciale. Il faudrait rappeler à Antoine Maurice que cela fait sept siècles que les Suisses ont

courrier des lecteurs

séparé victorieusement leur destin de celui de l'Autriche et pour leur plus grand bonheur. Depuis 1919, l'Autriche est une tête qui cherche son corps. Si elle l'a trouvé, tant mieux pour elle! La démocratie directe dérange ce monsieur. Moi, pas du tout, car je me sens plutôt confédéré que jacobin.
Roger de Diesbach, c'est la logorrhée: «xénophobie, inculture politique, extrême droite, dommage inexcusable, désastre, Diktat, honte»... et puis quoi encore?
Quant à Silvia Ricci Lempen, je lui ferai observer que les grandes villes ne sont pas du tout, il s'en faut, porteuses de valeurs exemplaires. Tous les gens sérieux souhaitent l'Europe. Mais participer ne signifie pas que les valeurs imprescriptibles doivent battre en retraite devant des exigences de compétition économique.
Si les Français avaient pu voter à nouveau six mois plus tard, ils auraient rejeté le Traité de Maastricht. Si le projet est passé, c'est surtout grâce au vote alsacien (très logique). Il faudrait «sortir le dimanche», parler avec l'homme de la rue des pays membres, contempler les friches forcées des campagnes de France, le sort des paysans ruinés...
En Suisse, on se plaint volontiers des «fonctionnaires de Berne». Avec ce «machin» EEE, non seulement ils se les gardaient, mais en prime on leur demandait de cracher au bassinet pour rémunérer (à des tarifs beaucoup plus élevés) la strate supplémentaire, la bureaucratie inutile installée à Bruxelles. Rien que pour cela, je redirai «non».

J. Stoecklin (Vendôme)

Romand parlé... et écrit

☛ *Merci pour les moments de plaisir et d'émotion lorsque remontent en moi des mots romands: comme beaucoup, je m'aperçois que mon passé est plus riche que je ne le croyais, et que «je sais parler les deux langues». Pour l'anecdote, je les apprends à mes enfants et petits-enfants. Mais je vous écris surtout pour vous proposer une autre orthographe de «nosse»: noce.*
Un jour, Maman ayant fait une ligne de tartines dans l'assiette de l'enfant qui ne voulait pas manger, lui a dit: «Regarde, c'est toute une noce de voitures qui se suivent». Mais je ne crois pas que ce soit la véritable origine, faire un cortège de noce en voiture est trop récent. Je penche plutôt vers «noche», bateau, du latin tiré du grec, ayant donné le mot «nocher». (...)

D. Dériaz (Clamart)

☛ *(...) J'ai eu beaucoup de plaisir à retrouver dans vos colonnes les mots de parler local que j'avais tant entendus dans mon enfance, passée à Lausanne. Va-t-on en faire un recueil ?*

J. Robert (Marseille)

Mieux intégrer la cinquième Suisse

Jean-Louis Gilliéron, ancien président de la Chambre de commerce suisse en France, nous fait part de ses vues sur la place qui devrait être réservée aux Suisses de l'étranger.

☛ *Le congrès des Suisses de l'étranger a évoqué les liens de nos compatriotes avec l'économie suisse. Ce choix était judicieux, car nos entreprises aujourd'hui se développent principalement à l'étranger. Elles emploient plus d'un million de personnes en dehors de notre territoire. Mais quelque quinze mille seulement de leurs salariés sont suisses, alors que nous sommes près de 550.000 établis à l'étranger!*
La cinquième Suisse pose donc un problème important, auquel nos autorités hésitent à faire face. C'est pourtant l'intérêt de notre pays, et de notre économie en particulier, de mobiliser le potentiel considérable que représentent ces concitoyens, dont le nombre égale la population d'un grand canton. En effet, peut-on laisser de côté cette cinquième Suisse, avec tous ses atouts, alors que notre pays doit subir la concurrence de nations plus peuplées, et plus puissantes que la nôtre?
Nous pensons qu'un certain nombre de mesures devraient être prises sans retard:

1 *La Confédération se doit d'avoir un état complet et à jour de nos compatriotes à l'étranger. Les fichiers des ambassades en seront la base. Cette mesure, demandée par le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE), il y a quelques années, a été abandonnée pour des raisons budgétaires.*

2 *Les entreprises suisses de l'étranger manquent de cadres capables d'entretenir en leur sein cette identité suisse, qui est la cause première du succès de notre économie. Il y aurait certainement quelques-uns de ces 550.000 Suisses de l'étranger à même de répondre à ce besoin, si l'on constituait des bureaux de placement bien organisés et documentés. Il y a plusieurs moyens d'inciter les jeunes à émigrer, ou simplement à accompagner leur entreprise à l'étranger. C'est l'affaire de la Confédération et des entreprises, car il n'y a pas de conquête sans antennes et avant-postes sans observateurs avisés.*

3 *Les Suisses de l'étranger disposent aujourd'hui du droit de voter par correspondance. Ces citoyens de l'extérieur sont éligibles, et doivent être représentés dans nos institutions politiques, au même titre que nos concitoyens de l'intérieur. Nos compatriotes de l'étranger devraient par exemple pouvoir élire au suffrage universel et direct un Conseil de la cinquième Suisse qui les représenterait auprès des autorités fédérales, en attendant qu'une révision de la Constitution leur réserve un certain nombre de sièges au Conseil national et au Conseil des Etats.*
Le Conseil de la cinquième Suisse, consultatif, et représentatif, pourrait bénéficier des services de l'actuel secrétariat des Suisses de l'étranger.
Ses membres (environ 50 par exemple) seraient défrayés de leurs frais et chargés de maintenir le contact avec leur circonscription. Les tâches de nos services diplomatiques et consulaires en seraient grandement facilitées. Cette disposition aurait un effet mobilisateur certain.

4 *A chaque consultation populaire, le nombre de Suisses de l'étranger qui votent s'accroît, la preuve est apportée de leur intérêt pour notre pays, notre économie et notre système démocratique. C'est le moment de les satisfaire et de les intégrer réellement à la Communauté suisse.*

J.-L. Gilliéron (Paris)

Vivent les pommes et l'Europe

☛ *Bravo pour votre excellent article sur l'histoire de pommes et le Château du Breuil. Aussi pour les excellents éditoriaux du même numéro (juillet-août, Ndlr).*

A. Mussard (Vaucresson)